Anne Cauquelin, Les Machines dans la tête

Mathilde Castel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21242>

DOI: 10.4000/critiquedart.21242

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mathilde Castel, « Anne Cauquelin, Les Machines dans la tête », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21242>

This text was automatically generated on 25 September 2020.

Archives de la critique d'art

Anne Cauquelin, Les Machines dans la tête

Mathilde Castel

- 1 C'est en prenant un jour conscience qu'une « forte correspondance existe entre ce qui est affirmé du monde et la forme dans laquelle cela est dit » (p. 19) que la philosophe Anne Cauquelin entame de concevoir les modes de rationalisation de l'esprit de l'homme sous la forme d'une machine. Prenant appui sur les théories de René Descartes, Platon et Aristote, l'auteure s'essaie dans cet ouvrage à démonter progressivement les rouages, vis et écrous de la logique humaine. Comme l'on tente soigneusement de désassembler une montre pour en changer la pile, de successivement remettre chaque objet à la bonne place pour que le mécanisme fonctionne à nouveau, et que l'on sache désormais comment. « Plus qu'à maintenir ensemble des morceaux du monde, la machine "voit" et comprend le lien lui-même. » (p. 21) Appréhendant simultanément les spécificités propres aux « machines philosophiques », « romanesques » et « poétiques », Anne Cauquelin focalise son approche sur les engrenages de la « machine théorique » et déploie progressivement les étapes par lesquelles cette dernière parvient à nous donner des idées du monde. S'ouvre dès lors un développement sur les temporalités de recollement entre les différents morceaux que nous percevons de l'univers, et celles de contemplation des espaces non perçus. Dès lors, qu'est-ce que le vide ? Et quelle réalité accorde-t-on à l'espace et aux substances qui nous sont inaccessibles ? « Ces questions sont au cœur de ce qui nous occupe ici : comment penser les restes que produisent les grandes machines théoriques ? Et comment penser le travail de la machine théorique et la production de restes sans prendre en compte sa visée constante d'unification, le souci de cohérence, le besoin d'enchaînements, l'horreur du hiatus ? » (p. 30) En traitant de problématiques attendant à la fausseté de la connaissance et au pragmatisme utopique, Anne Cauquelin fournit dans cet ouvrage de premiers éléments de réponse.